

LA REVUE DES CORBEAUX

Quoi À CRANS

www.cransvd.ch

Catherine et Thierry de Marignac
Le Château de Crans



Rédaction : Robert Middleton, Syndic

Hors série - Spécial Château

Commune de Crans



PRÉFACE

Le joyau architectural du village

C'est un privilège et un grand plaisir de présenter aux habitants de Crans cette édition spéciale de Quoi à Crans, consacrée au Château de Crans. Elle fait suite aux éditions traitant de l'histoire du village (août 2018) et du temple (avril 2019), qui sont accessibles sur le site Internet de la commune (onglets Vie locale --> Journal Quoi à Crans).

Le château de Crans est le joyau architectural du village, dont nous sommes fiers. Il est classé par la Confédération comme bien culturel d'importance nationale de catégorie A et est resté dans la famille depuis son origine. Nous nous réjouissons des relations entre le châtelain et le village, qui ont toujours été cordiales (v. encadré : Journal de Genève du vendredi 5 août 1938); la famille s'est de tout temps intéressée à la vie communale: par exemple, dès 1885, M. Paul van Berchem, arrière grand-père de Thierry de Marignac, l'actuel propriétaire, a été Conseiller municipal de Crans pendant de nombreuses années.

La Commune apprécie tout particulièrement l'organisation régulière par la famille de «portes ouvertes» pour les habitants de Crans.

Dans la préparation de cette édition spéciale, je remercie Catherine et Thierry de Marignac d'avoir mis à disposition plusieurs articles et documents dont ils sont les auteurs ainsi que des tirés à part de publications parues dans des revues spécialisées. Ce fascicule restitue cette information sous forme de synthèse et en reprend de larges extraits.

L'histoire de la construction de cet édifice est désormais bien connue, notamment grâce aux recherches approfondies dans les riches archives du château entreprises par Monique Fontannaz et Monique Bory, historiennes de l'art et spécialistes du patrimoine architectural romand. Leur étude sur le château est référencée à la page 12.

Catherine et Thierry de Marignac continuent à préserver ce précieux héritage dans le respect de la tradition familiale.

Robert Middleton, Syndic

Noces d'or

M. et Mme Paul van Berchem-Necker, les châtelains de Crans, ont fêté mardi leurs noces d'or, entourés de leurs enfants et petits-enfants.

A cette occasion, on tira 21 coups de canon au moyen des deux armes que possède le château.

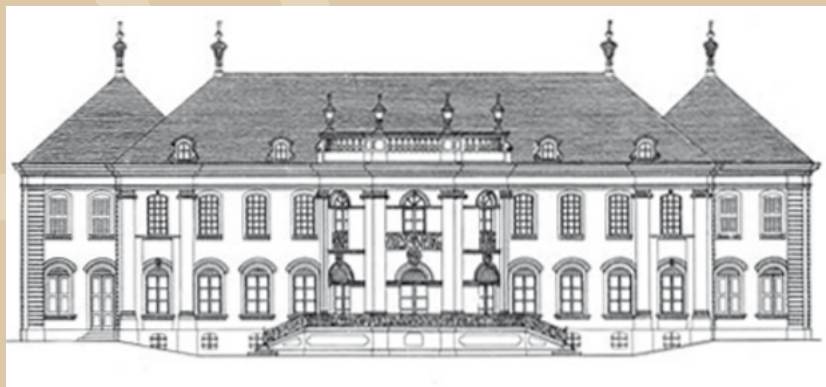
Le soir, le village en entier avait tenu à féliciter M. et Mme van Berchem. La manifestation eut lieu à l'église de Crans, où un culte fut célébré.

Une réception suivit au château. M. Paul van Berchem prononça une allocution, remerciant les habitants de leur fidèle amitié; M. Broccard, syndic, se fit l'interprète des villageois pour témoigner à M. et Mme van Berchem leurs sentiments de respectueuse considération, et Mme van Berchem, à qui furent remises de superbes fleurs, assura ses invités de son attachement à la commune.

Un brillant feu d'artifice termina cette manifestation, bien propre à resserrer les liens qui unissent M. et Mme van Berchem à la population de Crans.

Ajoutons que M. van Berchem, qui fut pendant quinze ans député au Grand Conseil vaudois, a fait don à la commune de Crans d'un magnifique terrain destiné à être aménagé en place de sport.

Journal de Genève, le 5 août 1938



LA TERRE DE CRANS

En 1032, Hugues, fils naturel du dernier roi de Bourgogne Rodolphe III parfois dit «*Le Pieux*» ou «*Le Fainéant*», fait cadeau de la terre de Crans à l'évêché de Lausanne qui nomme un «*vidomne*»* pour le représenter au village.

En 1234 les revenus de Crans sont assignés aux chanoines de la cathédrale chargés par l'évêque de construire Saint-Prex. La seigneurie de Crans et d'Arnex est inféodée par les Bernois en 1542 à Urbain Quisard, notaire d'origine savoyarde, établi à Nyon. Les Quisard sont seigneurs de Crans pendant 221 ans. La famille habite l'ancienne demeure, aujourd'hui disparue, située près de la salle communale actuelle, dont il subsiste un pan dans le mur qui délimite la rue Antoine-Saladin.



Antoine Saladin, seigneur de Crans et d'Arnex et sa femme, Marie-Charlotte Saladin de Lubières, portraits exécutés en 1759 par Louis-Michel Van Loo (1707-1771). Huile sur toile.

*En France la fonction s'appelle «*vidame*», représentant temporel d'un évêque.

Acquisition par Antoine Saladin

La terre de Crans est vendue en 1763 par les trois sœurs Quisard, héritières de Guillaume, dernier descendant masculin d'Urbain Quisard, mort célibataire en 1753, à Antoine Saladin (1725-1811), ancêtre direct de l'actuel propriétaire. La famille Saladin est originaire de Villefranche-en-Lyonnais. Réfugiés à Genève pour cause de religion à la fin du XVI^{ème} siècle, les Saladin comptent parmi les familles fortunées et politiquement influentes de la ville.

Antoine Saladin est banquier à Paris où il est administrateur de la puissante Manufacture des Glaces de Saint-Gobain. Il exerce une grande influence sur les relations entre la République de Genève et la cour de Versailles. Il épouse en 1752 Marie-Charlotte Saladin de Lubières, la fille de son cousin germain, dont il aura cinq enfants.



Décidé à élever sa famille loin des mœurs parisiennes jugées trop délé-tères, Antoine Saladin revient s'installer à Genève en 1761, et décide d'acquérir la seigneurie et les terres de Crans pour y édifier sa résidence d'été. La propriété comprenait quelques constructions groupées non loin du temple, à la lisière du village. Celles-ci se composaient de bâtiments ruraux, d'une glacière et d'une maison d'habita-

tion pour maîtres de construction ancienne, laquelle était environnée d'une terrasse, d'un grand potager et d'une allée de charmes. Antoine Saladin s'y installe pour s'imprégner des lieux, repérer leurs potentialités et définir dans un cadre familial les grandes lignes de ce qu'il entend faire et, par la suite, pour surveiller les travaux de construction de sa nouvelle demeure, qui durent de 1763 à 1768.

La conception du château

Les nouveaux propriétaires mettent à profit l'hiver 1763-1764 pour concevoir leur nouvelle maison. Très tôt, ils associent à leurs réflexions Charles de Lubières (1714-1790), oncle de Marie-Charlotte et grand ami de la famille Saladin, qui voue un intérêt particulier à l'architecture et fait équipe avec les maîtres d'ouvrage pendant toute la durée de l'entreprise.

Les Saladin ont une idée bien précise de ce qu'ils veulent. D'entrée de jeu, ils portent leur choix sur la large terrasse naturelle qui fait face au lac. Tout en réfléchissant à leur future demeure, ils demandent au jeune géomètre genevois Pierre André Rambosson (1739-1774) de dresser un relevé sommaire du secteur.



LA CONSTRUCTION

Le chantier s'ouvre une année après l'acquisition de la propriété et est rondement mené. L'hiver 1764-1765 est employé au creusement du terrain.

Antoine Saladin passe contrat avec Henri Eberhardt (v. 1731-1786), maçon originaire d'Euville dans le duché des Deux-Ponts (près de Metz) mais établi à Céligny, pour la fourniture de roche blanche (calcaire) en provenance de Divonne pour les soubassements. Eberhardt assurera une grande partie des travaux de maçonnerie.

Saladin fait aussi venir de la pierre, par bateau, de Thoiry pour accélérer l'avancement du chantier. Puis on construit les fondations et les vastes caves voûtées servant d'assise à la demeure en molasse ou grès acheminé de Lausanne, de Meillerie et d'Yvoire par bateau. On envisage même de débiter la Pierre Féline (bloc erratique au bord de l'autoroute aujourd'hui). On ouvre une carrière de molasse sur les terres Saladin (cette pierre s'avère de qualité médiocre). La pierre de Divonne coûte plus cher que celle qui vient par bateau du pourtour du lac à cause de la cherté du transport de Divonne à Crans.



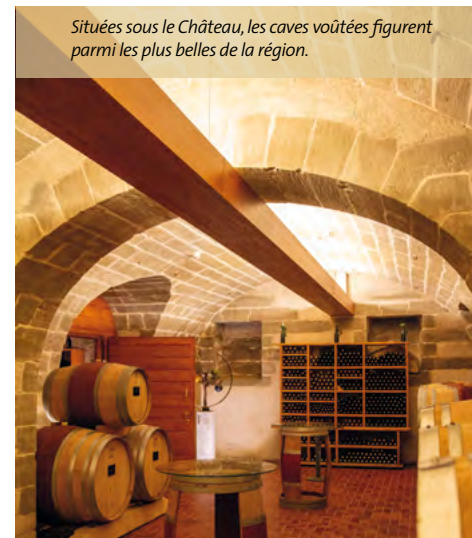
Projet de Jean-Conrad Staib pour la balustrade du perron donnant sur la terrasse

La demeure émerge de terre, lorsque sont montées les façades en molasse bleue de Lausanne ainsi que les toitures dont le bouquet est hissé le 25 octobre 1766. Dans les derniers jours de 1766 s'achève également le second œuvre, ce qui permet de consacrer les années 1767 et 1768 à l'aménagement intérieur et à la mise en place du décor.

En avril 1767, la décoration de la galerie d'apparat est adjugée aux frères stucateurs Johann Jakob et Franz Joseph Moosbrugger, d'une famille d'ornemanistes très réputée du Vorarlberg, lesquels ont essaimé à Fribourg vers le début des années 1750. La taille des vases, chapiteaux, consoles et fronton est répartie entre les sculpteurs Jean Scholler, Joseph Schmidt et Michel Baillet.

Jean Conrad Staib (v. 1737-1809), habile maître serrurier originaire de Stuttgart, remporte la commande pour la plupart des ouvrages de ferronnerie, telles les diverses rampes d'appui et la longue grille d'entrée, qui comptent sans doute parmi ses premières réalisations d'importance dans la région, son admission à l'Habitation de Genève ne remontant qu'à 1765.

Situées sous le Château, les caves voûtées figurent parmi les plus belles de la région.



Durant sa carrière dans le bâtiment, Jean-Louis Bovet père avait participé aux principaux chantiers de son temps.

Ils en établissent le programme, c'est-à-dire le nombre requis de chambres, de salles, de cabinets, de cuisines. Se substituant à un architecte, ils déterminent non seulement l'ordre dans lequel ils entendent disposer les espaces, mais en fixent aussi les dimensions, à tout le moins pour le rez-de-chaussée. De ce rez-de-chaussée, ils esquissent un plan qui, de fil en aiguille, les amène à définir la forme extérieure de l'édifice. Mis à part quelques améliorations ponctuelles, ces directives ne seront plus guère remises en question par la suite. Une fois leurs intentions arrêtées, ils y insèrent le plan masse de l'édifice qu'ils ont à dessein de construire et l'accompagnent de légendes et de notes résumant leurs volontés datées d'avril 1764.

Comme il se devait, le château aurait à prendre place face au lac, au milieu de la large terrasse, à proximité du pli du terrain, le reste de l'étendue étant destiné à pratiquer des potagers, promenades, etc. La perspective d'arrivée serait étoffée d'une allée d'arbres qui, à l'opposé de la maison, s'étendrait à perte de vue en direction du Jura en enjambant le chemin public.

Un projet de l'architecte parisien Claude-Jean-Baptiste Jallier de Savault (1740-1807) ne retiendra pas l'attention de Saladin car de goût et d'esprit trop parisiens.

Antoine Saladin s'adresse alors à Léonard Racle (1736-1791), architecte installé dans

le pays de Gex, qui oeuvrera à Ferney pour Voltaire. Le projet que celui-ci fournit ne sera pas non plus retenu car le style proposé est trop « moderne » et ne correspond pas aux goûts locaux.

C'est finalement au maçon-architecte Jean-Louis Bovet père (1699-1766), actif à Genève, qu'Antoine Saladin va confier le soin d'élaborer les plans et de construire sa demeure. Durant sa carrière dans le bâtiment, il avait participé aux principaux chantiers de son temps, tantôt comme maître maçon, tantôt comme entrepreneur. Il réalise le temple de Prangins (dès 1757) et fournit le projet de la maison pour faire le culte luthérien du Bourg-de-Four (1762). Très sollicité dans les dernières années de sa vie, il met au point les plans définitifs du château de Crans (1764), conçoit la maison de maître du domaine de Varembe (vers 1764-1765) et projette l'agrandissement des ailes du château de Beaulieu (vers 1765).



Plan du rez-de-chaussée

La maison de maître presque terminée, les travaux reprennent du côté des dépendances. Celles-ci sont édifiées à proximité du château, de part et d'autre d'une large avant-cour, ombragée de platanes de Virginie. Le chemin finit, lui aussi, par trouver son tracé « logique » ; tout en prolongeant la perspective d'une voie menant au cœur même du village, il constitue l'une des quatre branches d'une étoile marquant l'entrée de la propriété. Antoine Saladin engagera également de grosses dépenses pour les aménagements extérieurs qui, avec la construction des dépendances et ruraux, s'étendront jusqu'à la fin des années 1770.



Le résultat final du travail de Bovet servira le but recherché, à savoir l'alliance de la tradition et de la nouveauté, de la richesse et de la simplicité. A la fin de mars 1766, alors que les façades commencent tout juste de sortir de terre, Jean Louis Bovet passe la main à son collaborateur le plus proche, Jean-Jacques Vaucher-Faton (1730-1810). Il décèdera quelques semaines plus tard, le 15 mai 1766.

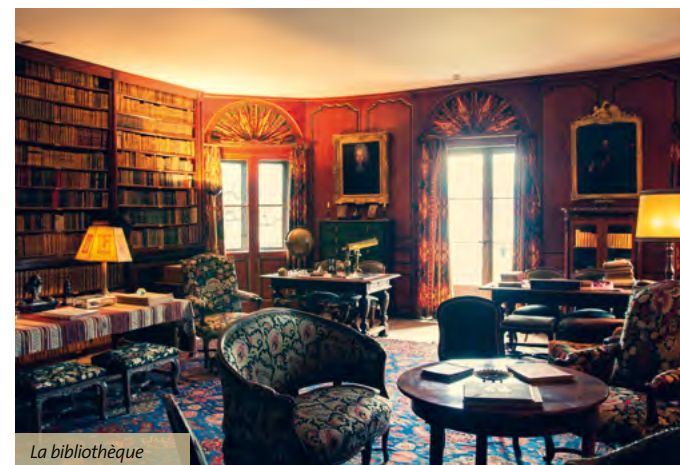
En juin 1769, la famille Saladin prend pour la première fois ses quartiers d'été dans le nouveau Château de Crans.

Crans a toujours été une résidence d'été. Antoine Saladin habite Genève et ne séjourne l'hiver à Crans que durant quatre années exceptionnelles (1794 à 1798) lorsque les troubles révolutionnaires qui agitent la ville l'obligent à chercher refuge dans son château du pays de Vaud alors sous domination bernoise. (La mère d'Antoine était décédée dans la maison de ville en 1782, à 82 ans, touchée par une balle perdue lors des premiers troubles révolutionnaires qu'elle observait de son balcon !)

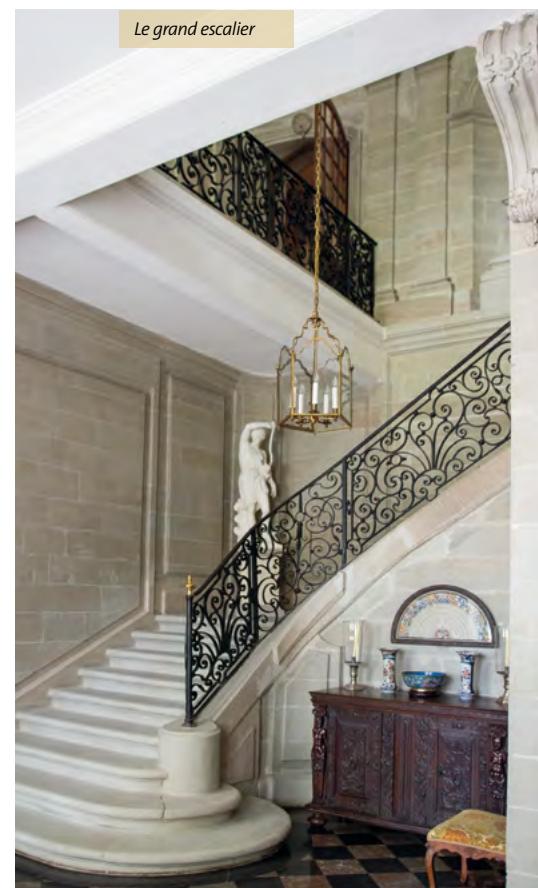
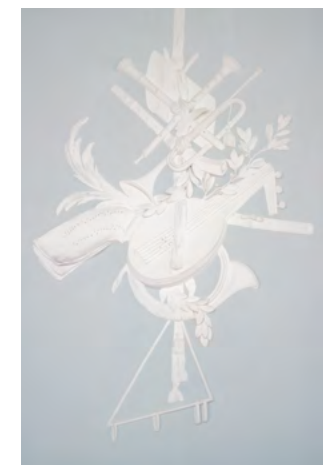
La demeure est donc restée dans la famille depuis son origine. Ceci explique la cohérence particulière que l'on trouve dans l'aménagement de la maison dont certains meubles et tableaux ont selon toute vraisemblance été choisis par Antoine et Marie-Charlotte Saladin eux-mêmes.

La bibliothèque

Celle-ci s'articule essentiellement autour de la personnalité de Charles de Lubières, qui entretient des relations épistolaires avec les grands esprits de son temps. Il est l'auteur d'articles pour l'Encyclopédie de Diderot, et amasse, au fur et à mesure de leur publication, de très nombreux ouvrages touchant aux domaines les plus divers. Marié tard et sans descendance, il lègue à sa mort ses livres et ses papiers personnels à son petit-neveu Charles-Benjamin Saladin-Egerton. Ce sont ceux-ci que l'on retrouve aujourd'hui dans la bibliothèque du château de Crans.



La bibliothèque



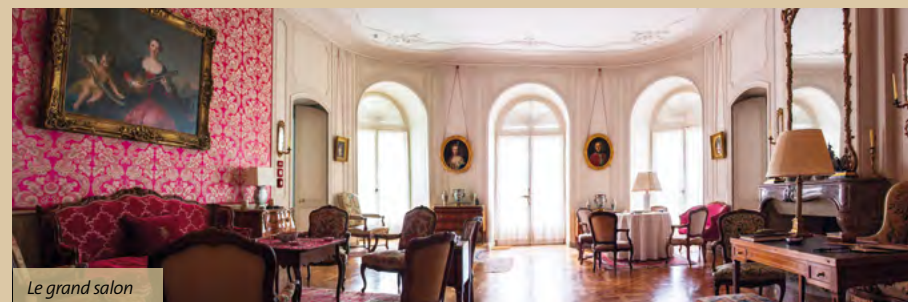
Le grand escalier



Le salon de musique

CHRONOLOGIE

- **1811**: À sa mort, Antoine Saladin transmet Crans directement à son petit-fils William Saladin (1785-1865), membre du Conseil Représentatif de Genève, député à la Diète, lequel a épousé, deux ans avant, sa cousine germaine Elisabeth Saladin (1789-1862), fille du légataire de Frontenex-Dessus, Abraham Auguste Saladin.
- **1830** : mariage de leur fille aînée Ariane Saladin (1812-1894) et d'Arthur van Berchem (1803-1878), maire de Céligny et député au Grand Conseil, issu d'une famille protestante originaire du Brabant.
- **1852** : Arthur van Berchem reprend l'exploitation agricole du château.
- **VERS 1860** : transformation de l'aile nord en logement de maître autonome. A cette occasion, la chambre de justice devient salle à manger.
- **1865** : décès de William Saladin; sa fille Ariane reprend le domaine.
- **1894** : Ariane Saladin lègue le domaine à ses trois petits-fils. L'aîné, le physicien Paul van Berchem (1861-1947), époux d'Alice Necker (1869-1953), rachète la part de ses frères Max et Victor qui reprennent, respectivement, les propriétés de Frontenex et Château des Bois.
- **1947** : Alexandre van Berchem (1900-1977), fils aîné de Paul et Alice, époux de Jeannie Busck, devient propriétaire. Il restaure l'ensemble des toitures du château et des dépendances.
- **1975** : leur fille aînée Gisèle van Berchem et son mari, Denis de Marignac, reprennent le domaine. Ce dernier, juriste et banquier, est issu d'une famille protestante originaire du Sud de la France et réfugiée à Genève à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes.
- **1987-1988** : restauration des façades sous la conduite de Monique Bory, architecte et historienne de l'art. Thierry de Marignac devient le septième propriétaire de Crans.
- **ANNÉES 90** : suite à une inondation à l'aile nord, rénovation de différentes pièces et installation du chauffage dans tout le château (l'aile sud était chauffée partiellement depuis le début du XXème, d'abord au charbon, puis au mazout) ; réfection de la Dépendance.
- **ANNÉES 2000** : rénovation de la Ferme; agrandissement de la cave à vin, opération rendue nécessaire par l'augmentation de la surface dédiée à la vigne.
- **ANNÉES 2010** : rénovation de l'aile sud, restitution entière des fenêtres qui avaient été coupées et partiellement murées au début du XXème; restauration de tous les encadrements de fenêtres et porte-fenêtres, ainsi que des volets, gravement endommagés par la tempête de grêle du 21 juin 2013 (durant cette tempête, plus de 140 carreaux ont été cassés et une vingtaine d'arbres ont été déracinés).
- **DÈS L'AUTOMNE 2020** : installation d'un système de chauffage par géothermie qui remplacera le chauffage à mazout, tant pour le château que pour la ferme et la dépendance.



Le grand salon



Le petit pavillon



Les caves



La cour de la ferme



La ferme

SOURCES :

Catherine de Marignac, « Note concernant le Château de Crans », 2003.

Catherine et Thierry de Marignac, manuscrit dactylographié résumant l'histoire du château, (mis à jour 2020).

Monique Fontannaz et Monique Bory « Le château de Crans, une oeuvre genevoise? » dans Genava - Revue d'histoire de l'art et d'archéologie, (éditions Musée d'art et d'histoire, Genève, tome XXXVII), 1989.

ILLUSTRATIONS :

- Pages 2, 6 ET 7: Archives du château.

PHOTOGRAPHIES :

- Pages 1, 8 ET 12: photography by thinkutopia (www.think-utopia.ch)

- Pages 4, 5, 7, 9 et 11: Fabrice Nassisi

Impressum

Date: octobre 2020

Editeur : Municipalité de Crans

Imprimeur: BSR Imprimeurs

Rédacteur: Robert Middleton

Papier: Arctic Volume White blanc

Graphisme: Fabrice Nassisi

Greffe communal - CP 24

1299 Crans

Tél 022 776 26 48

greffe@cransvd.ch

www.cransvd.ch

